

# Damiani ou la haute joaillerie à l'italienne

Marie-Gabrielle Graffin Envoyée spéciale à Côme

Adulée dans son pays, la marque familiale fondée à Valenza en 1924 a réuni ses plus grands clients pour présenter 60 créations inspirées de Klimt, Monet ou encore Hokusai.

« Si vous demandez à un Italien de citer les dix plus grandes marques de luxe du pays, il vous parlera de Damiani », nous glisse un connoisseur milanais lorsqu'on l'interroge sur la popularité du joaillier qui, en France, a sa boutique place Vendôme. « Son équivalent dans la mode serait Loro Piana avant son rachat par LVMH. La maison est moins médiatique que les mastodontes du luxe, plus discrète, mais extrêmement respectée pour son artisanat et son indépendance familiale », poursuit la journaliste.

Signe de cette discrétion, elle avait choisi le lac de Côme pour présenter jeudi dernier sa collection de haute joaillerie. « Les grands clients considèrent ce lieu comme une destination sophistiquée, intime, très différente du tourisme italien traditionnel », explique Guido Damiani, le président du groupe. Ce membre de la troisième génération dirige aux côtés de sa sœur Silvia et de son frère Giorgio, le joaillier fondé en 1924 à Valenza, dans le Piémont, par son grand-père, Enrico Damiani. Tous perpétuent la vision de leur père, Damiano, qui avait fait des diamants et du design sa signature. En témoignent les 60 pièces de la collection Arte Maestra (inspirée par les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art), présentées aux clients - outre les habitués Américains et Asiatiques, des grandes fortunes venues du Kazakhstan et de Mongolie - à la célèbre Villa Pliniana, sur les rives du lac.

Le décor est spectaculaire : derrière sa façade Renaissance, une gigantesque cascade (une source intermittente qui passionnait Léonard de Vinci) dévale la montagne jusque dans la cour intérieure. Napoléon, Byron ou encore Stendhal y ont séjourné... Plus récemment, Jay-Z, Miley Cyrus et donc, les Damiani.

Dans une vitrine, le collier Fiora mime le renouveau de la nature façon Printemps

de Botticelli, avec ses marguerites (emblème matiques de Damiani), qui fleurissent au milieu d'un jardin d'émeraudes. La parure Malia, clin d'œil à la Méduse du Caravage, explore le clair-obscur : rubis birmanes, alexandrites, diamants noirs et bruns... « En joaillerie, la lumière est tout. D'ailleurs, dès la Renaissance, de nombreux peintres parlaient en apprentissage dans les ateliers d'orfèvres », détaille Silvia Damiani, vice-présidente.

**« Aujourd'hui, d'où qu'ils viennent, nos clients recherchent le savoir-faire, une histoire, l'authenticité. Ils préfèrent les bijoux aux sacs griffés, qui perdent leur valeur avec le temps »**

Giorgio Damiani Vice-président du groupe

Impressionnant, le collier Estasi met en scène un rare spinelle cobalt, en hommage au Baiser de Klimt. La Grande Vague de Kanagawa d'Hokusai devient un torque de diamants, saphirs et tourmalines Paraiba sertis aléatoirement en « mimosa », une technique signature de Damiani rappelant les boutons foisonnants. Sa crête révèle un diamant triangulaire évoquant le mont Fuji.

Ici, pas de pierres monumentales. « Depuis cent ans, nous privilégions le design à la chasse aux grosses gemmes, confirme Giorgio Damiani, vice-président, en charge de la création et de l'approvisionnement. Nos pièces doivent être portables, confortables et conçues pour durer toute une vie. »

Mariacarla Boscono, amie et visage de Damiani, porte le collier Radiosa inspiré des Tourneforts de Van Gogh. Ci-dessous : ras de cou Impetosa en or blanc, diamants, saphirs et tourmalines.

Une philosophie qui séduit la nouvelle génération de collectionneurs. « Pendant longtemps, le luxe consistait à montrer sa réussite. Aujourd'hui, d'où qu'ils viennent, nos clients recherchent le savoir-faire, une histoire, l'authenticité. Ils préfèrent les bijoux aux sacs griffés, qui perdent leur valeur avec le temps. »

Pour le Français Jérôme Favier, directeur général du groupe Damiani, « il est plus simple d'être intemporel quand on est une famille de joailliers centenaire... En France, la troisième génération est souvent celle qui envoie tout valser, chez les Damiani, la quatrième se prépare déjà à reprendre le flambeau. »

Si la relève est encore jeune (l'aîné des sept cousins a 22 ans), tous effectueront, à leur sortie du lycée, un stage à l'extérieur afin d'apprendre le métier et de revenir travailler, si le cœur leur en dit, à Valenza, berceau de la joaillerie italienne. « Quelle que soit la génération, la joaillerie,

c'est un business sexy, sourit Guido. On parle de pierres précieuses toute la journée, on voyage à Bora-Bora pour chercher les plus belles perles, en Inde dans les forêts aux gemmes... »

Silvia acquiesce : « On s'appelle au téléphone pour décider si l'on achète un spinelle cobalt qui n'existe pas en double exemplaire dans le monde. Ce métier, c'est notre joie. » À Valenza, moins connu que ses voisins Cartier ou Bulgari qui y ont également leurs manufactures, Damiani reste l'enfant du pays. « Cette famille est une fierté locale », résume Jérôme Favier. ■

# Metz dévoile les contours de l'exposition Vever

Élodie Baïrd

Jamais aucune rétrospective n'a été imaginée sur cette famille illustre qui a autant marqué l'histoire de sa ville que celle de la joaillerie.

« C'est la première exposition jamais consacrée à la famille Vever », souligne en préambule Camille Vever, représentante de la septième génération de cette lignée d'érudits et de joailliers originaires de Metz. Elle est l'artisan, avec son frère, de la renaissance de la marque depuis cinq ans. L'événement lui tient donc à cœur. Pourtant, l'initiative et la réalisation appartiennent au musée de la Cour d'or de Metz.

« L'exposition parlera de bijoux évidemment, du style Vever, de la richesse de ses savoir-faire, mais pas seulement, détaille Valérie Kozłowski, directrice du musée. Henri Vever (1854-1942) était créateur, mais aussi journaliste, bibliophile et peintre. Avant lui, Ernest Vever (1823-1884) était un très grand collectionneur d'objets asiatiques, et surtout de peintures impressionnistes. Il possédait des Monet, Sisley, Corot, Pavés de Charvannes... »

Le parcours de cette exposition, programmée à l'automne pour six mois, permettra de raconter l'histoire d'une famille illustre, ayant participé à l'essor de l'Art

nouveau en France, mais aussi en filigrane celle d'une ville, Metz, ballottée entre la France et l'Allemagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>.

**Lauréats de nombreuses médailles**

« Les Vever faisaient partie de ces grandes familles messines de cette époque, très innovantes, qui voulaient faire avancer leur art et leur savoir-faire, lauréats de nombreuses médailles aux Expositions universelles, poursuit Valérie Kozłowski. Ils étaient aussi très patriotes, et appartenant à ce qu'on appelait alors des "opinionnés", c'est-à-dire ceux qui ont "opté" pour la France au moment de l'annexion de la Lorraine par l'Allemagne en 1871. » Les Vever quittent alors leur cité natale pour s'établir à Paris.

Plusieurs grands musées nationaux, dont Orsay, le MAD et le Petit Palais à Paris, ont prêté bijoux, objets et documents. La marque Vever a, de son côté, contribué à retrouver propriétaires et collectionneurs privés, et a aussi mis à disposition quelques archives familiales. ■

L'INSTITUT DU MONDE ARABE PRESENTE L'EXPOSITION EVENEMENT

# BYBLOS

CITÉ MILLÉNAIRE DU LIBAN

DU 24 MARS AU 23 AOÛT 2026

EXPOSITION ORGANISÉE PAR L'INSTITUT DU MONDE ARABE AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE / DIRECTION GÉNÉRALE DES ANTIQUITÉS DU LIBAN

INSTITUT DU MONDE ARABE